

reuse pour les nôtres ? Si le curé veut bien le garder, c'est tout ce qui pourrait lui arriver de plus heureux, et ce serait un moyen de le rendre bon garçon, s'il ne l'est pas encore, et plus tard un brave homme, un bon chrétien.

ELFY.

Vous avez raison, toujours raison. A revoir donc, et ne soyez pas trop longtemps absent.

MOUTIER.

Le moins que je pourrai. Viens, Jacquot ; à bientôt, Elfy. »

Moutier sortit, tenant Jacques par la main. En entrant dans l'auberge Bournier, ils entendirent un concert de gémissements, d'imprécations et de jurements ; les blessés avaient repris connaissance ; les braves du village les avaient déjà garrottés et les gardaient en se promenant devant eux en long et en large ; ils répondaient par des jurons et des coups de pieds aux injures que leur prodiguaient les prisonniers. Quand Moutier entra dans la salle, il demanda si Torchonnet avait été délivré ; on l'avait oublié, et Moutier alla avec Jacques ouvrir la porte du charbonnier ; mais la clef n'y était pas. Jacques voulait aller la chercher dans les poches de l'aubergiste.

« Pas la peine, mon ami ; je me passe de clef ; tu vas voir comment. »

Moutier donna un coup d'épaule à la porte : elle résista ; il donna une seconde secousse : un craquement se fit entendre et la porte tomba dans le charbonnier. Torchonnet eut une peur épouvantable ; il n'osait pas sortir du coin où il s'était réfugié. Jacques le rassura en lui expliquant pourquoi Moutier avait brisé la porte, et comme quoi le méchant Bournier allait être mis en prison par les gendarmes qu'on attendait. Torchonnet ne pouvait croire à

sa délivrance et à l'arrestation de son méchant maître. Dans sa joie, il se jeta aux genoux de Moutier et de Jacques et voulut les leur baiser ; Moutier l'en empêcha.

« C'est le bon Dieu qu'il faut remercier mon garçon c'est lui qui t'a sauvé.

TORCHONNET.

Je croyais que c'était vous, Moutier, avec le bon petit Jacques.

MOUTIER.

Je ne dis pas non, mon ami, mais c'est tout de même le bon Dieu qu'il faut remercier. Tu ne comprends pas, je le vois bien, mais un jour tu comprendras. Suis-nous, je vais te mener chez M. le curé.

TORCHONNET, joignant les mains.

Oh, non ! non, pas le curé ! pas le curé ! grâce, je vous en supplie !

MOUTIER.

Pourquoi cette peur de M. le curé ? Que t'a-t-il fait ?

TORCHONNET.

Il ne m'a rien fait, parce que je ne l'ai jamais approché ; mais, s'il me touchait, il me mangerait tout vivant.

MOUTIER.

En voilà une bonne bêtise ! Qui est-ce qui t'a conté ces sornettes ?

TORCHONNET.

C'est mon maître, qui m'a bien défendu de l'approcher pour ne pas être dévoré ?

JACQUES.

Ha ! ha ! ha ! Et moi qui y vais tout les jours, suis-je dévoré ?

TORCHONNET.

Vous ? vous osez ?... Comment que ça fait donc ?